

Catastrophes nucléaires : ça n'arrive qu'aux autres, jusqu'à quand ?!

Après le séisme qui a secoué le Japon, plusieurs réacteurs nucléaires ont été mis en arrêt d'urgence et n'ont pas pu être refroidis suffisamment, suite à de multiples défaillances dans les circuits de refroidissement. Il en a résulté (à ce que l'on peut savoir à l'heure où l'on écrit), à la centrale de Fukushima, une fusion partielle du cœur des réacteurs n° 1, n° 2 et n° 3, suite aux grandes difficultés rencontrées pour les refroidir. Cela a entraîné l'explosion des bâtiments des réacteurs n° 1 (le 12 mars), n° 3 (le 14 mars) et le n°4 ainsi que l'enceinte de confinement du n°2 (le 15 mars), et le rejet dans l'atmosphère d'une très grande quantité de radioactivité, tandis qu'au niveau de la centrale elle-même, le niveau de radiation ne cesse de s'élever. D'autres centrales du pays semblent connaître des problèmes également.

Des dégâts déjà importants

Certes, ce n'est pas Tchernobyl, mais cette catastrophe – car c'en est bien une ! – montre bien les dangers énormes que l'industrie nucléaire fait peser sur nos têtes, au Japon comme en France. D'ores et déjà la région autour de la centrale est contaminée par des radioéléments et le restera pour de nombreuses années. Des spécialistes anglais de l'industrie nucléaire confirment ce qui est déjà une évidence : l'augmentation du nombre de cancers dans la région pour les années à venir. Par ailleurs, des riverains ont reçu des retombées radioactives, sans parler des travailleurs de la centrale qui sont littéralement sacrifiés pour éviter à tout prix l'accident majeur. Et plus grave encore sur le long terme : les réacteurs sont refroidis avec de l'eau pompée directement dans la mer, et rejetée de suite dans celle-ci, emportant plein de radioéléments avec elle qui finiront dans le ventre des poissons...

Et en France tout va bien ?

Sans surprise nos nucléocrates minimisent la situation et nous assurent que chez nous c'est différent. Mais voilà, les réacteurs japonais sont très similaires aux nôtres et peuvent présenter le même type de problème. En France également de nombreux réacteurs sont construits en zone sismique (Fessenheim par exemple) et pourraient très bien connaître une panne de circuit de refroidissement après un petit tremblement de terre. EDF a dû reconnaître que ses centrales n'étaient pas aux normes sismiques, donc une situation semblable est possible ici.

Et quand la terre ne tremble pas ?

A Three Miles Island (USA) en 1979, comme à Forsmark (Suède) en 2006, le système de refroidissement à l'arrêt - encore lui ! - a refusé de fonctionner, ainsi que les générateurs diesels de secours à Forsmark. Il en a résulté une augmentation dangereuse de la température du cœur, ce qui à Three Miles Island a généré une bulle d'hydrogène comme à Fukushima, mais qui n'a heureusement pas explosé. A Forsmark les générateurs ont été remis en marche à temps, à 7 minutes de la catastrophe... A la centrale du Blayais (Gironde), suite à la tempête de décembre 1999, les bâtiments ont été inondés et

des circuits de sécurité ainsi que la moitié des pompes servant au refroidissement, en prélevant les eaux de la Gironde, sont tombés en panne... on est passé à deux doigts d'une catastrophe. Depuis, des digues ont été surélevées mais l'eau peut toujours venir par les marais alentours inondables...

Mais en France on a des enceintes de confinement « béton » !

L'étanchéité de ces enceintes de confinement n'est jamais parfaite. De toute façon si la température est trop élevée il y a de la vapeur – radioactive – qui se forme, et s'il y en a trop, il faut bien la relâcher dans l'atmosphère ; c'est d'ailleurs ce qu'ils font au Japon. Si par chance la vapeur reste dans l'enceinte, les radioéléments se déposent et au prochain grand nettoyage ils partiront directement dans les fleuves ou dans la mer ... Quel soulagement, de courte durée !

Pour nous, il est clair que l'accident, pour le moment et si ça n'empire pas, est déjà le 3^{ème} plus grave de l'histoire avec Windscale[1], après Kytchim[2] et Tchernobyl.

N'attendons pas que la prochaine catastrophe ait lieu !

Proposer ou parler d'une sortie du nucléaire dans 20 ou 30 ans, (les Verts / Europe Ecologie) c'est accepter et se rendre complice des catastrophes nucléaires à venir pendant ces 20 ou 30 ans !

C'est maintenant et sans attendre qu'il faut arrêter le nucléaire !
(et en France la catastrophe est très possible : par exemple le réacteur n°1 de la centrale du Tricastin a reçu l'autorisation de fonctionner encore 10 ans de plus alors que sa cuve est gravement fissurée ou encore la centrale du Blayais toujours inondable !)

Industrie nucléaire, industrie mortifère ! On peut vivre sans l'énergie atomique, source de catastrophes abominables ! Sortons immédiatement du nucléaire, demain il sera peut-être trop tard !

Le 15 mars 2011

Notes :

[1] Vous n'en avez jamais entendu parler ? C'est normal ! Fidèle à la description faite dans le roman 1984, le gouvernement britannique a soigneusement dissimulé la chose et a même changé le nom de la ville où c'est arrivé, qui s'appelle maintenant Sellafield. De même il n'a jamais dit quels radioéléments s'étaient échappés, alors que cela aurait pu aider à soigner les populations locales... A la centrale de Windscale, le réacteur s'est enflammé et a brûlé, à petit feu, pendant plusieurs heures rejetant une fumée radioactive dans la région.

[2] Jamais entendu parler non plus ? C'est pas étonnant. L'accident a été occulté par l'URSS, avec l'appui de l'AIEA (Agence Internationale de l'Energie Atomique) et le soutien des Etats occidentaux qui ne voulaient pas faire d'ombre à l'industrie nucléaire en plein développement... A cet endroit une décharge de déchets nucléaires a pris feu emportant une grande quantité de radioéléments qui sont retombés dans toute la région. Considéré comme la deuxième plus grande catastrophe nucléaire après Tchernobyl.

Courant Alternatif - OCL

OCL c/o Egregore - B.P. 1213 - 51058 Reims cedex
<http://oclibertaire.free.fr/>

ALERTE NUCLÉAIRE, AU JAPON COMME PARTOUT !

À 15h30 ce samedi 12 mars, une explosion a retenti dans la centrale nucléaire de Fukushima consécutivement au séisme qui avait touché l'archipel nippon la veille.

Quelques minutes plus tard, le porte-parole du gouvernement, qui cherchait depuis plusieurs heures à minimiser les alertes en cours dans la centrale, annonce l'effondrement du toit d'un réacteur.

Dans un immense élan de responsabilité, le gouvernement invite les riverains à se « calfeutrer chez eux » et à se « protéger les voix respiratoires avec des serviettes mouillées » tout en continuant à minimiser les conséquences de cette explosion. Il devient clair que des fuites se sont produites, « l'accident » étant très vite comparé à celui de Three Miles Island.

Au Japon comme ici : l'antidémocratie à l'oeuvre

Comme à chaque incident les gouvernants et nucléocrates de tous genres nous ressortent leurs vieille soupe : « le risque zéro n'existe pas, tout dépend de ci, de ça », les mêmes qui, quelques jours avant pouvaient nous expliquer que Tchernobyl était la simple conséquence d'une mauvaise gestion, d'un état soviétique en déroute. Or ici, l'horreur nucléaire est dévoilée au coeur même de la société industrielle occidentale, dans l'un des pôles économiques les plus puissants de l'impérialisme économique mondial.

Il met à mal les schémas scientistes développés par l'industrie nucléaire et sur lesquels la population n'a aucune prise.

Comme à chaque accident nucléaire, les gouvernements, dictatoriaux ou « démocratiques », utilisent les mêmes méthodes : comme en 1986 en Ukraine, le Japon envoie sur place des « Super pompiers » chargés de résoudre le problème. Ces Super pompiers auront sans doute leurs heures de gloire durant toute cette semaine mais il est fort à parier que ce gouvernement, si prompt à réagir en temps de crise, sera beaucoup plus timoré quand il s'agira de payer l'enterrement de ces sacrifiés, morts du cancer de la thyroïde.

Mais on ne fait pas d'omelette sans casser les oeufs ma pauvre dame !

Ces constats sont encore plus vrais pour le Japon où le nucléaire, historiquement synonyme de massacre, est rejeté par l'immense majorité de la population. En 1991 le gouvernement a même renoncé totalement à sonder les Japonais sur cette question tant la désapprobation envers cette industrie se faisait grande (environ 90% d'avis négatifs). En 2007 encore, suite à un nouvel incident dans cette même centrale de Fukushima, un sondage montra que seul 27% des hommes et 9% des femmes considéraient l'énergie nucléaire comme « nécessaire ».

Comment expliquer autrement que par le puissant lobbying de l'industrie nucléaire le fait qu'un pays aussi soumis aux risques sismiques que le Japon investisse dans le nucléaire ? Un risque qui avait motivé l'Italie à arrêter la production nucléaire dans les années 90 (programme réactivé par Berlusconi en 2008). Malgré tout cela, le Japon est resté le troisième producteur nucléaire au monde derrière les États-Unis et... la France. Et ceci en totale opposition aux principes « démocratiques » qui sont parait-il les fondements des sociétés industrialisées.

Le nucléaire n'a pas de frontière : la lutte non plus !

La fin de l'année 2010 a été marquée par un regain d'activité dans la lutte anti-nucléaire, notamment outre-Rhin, une lutte qui a été fortement médiatisée par le fiasco de l'acheminement du train Castor vers l'Allemagne.

Ce regain est moins ancré en France, mais pourtant, il y a à faire ! La France et Areva sont l'un des promoteurs mondiaux les plus

actifs de ces usines mortifères. Areva ne s'illustre pas seulement dans le domaine écologique, elle appuie également l'implantation de la filière électronucléaire française dans de nombreux pays, par des moyens plus ou moins dégueulasses (l'exemple du Niger vient en tête en premier lieu) mais avec des objectifs toujours sacrement juteux !

Le nucléaire est une industrie de mort !

Le nucléaire est un outil de pression et de domination économique et idéologique !

Le nucléaire est une plaie ! Combattons là !

Une immense colère doit parcourir le monde

Cela fait des dizaines d'années que l'on sait parfaitement qu'un jour ou l'autre un tremblement de terre provoquera un « incident majeur ».

Des années que le lobby de l'industrie nucléaire travaille pour le plus grand bien des profits des capitalistes.

Des années qu'on nous rabâche qu'on ne peut se passer du nucléaire sous peine de retour à la bougie. Le retour à la bougie c'est maintenant au Japon qu'il se dessine !

Des années que la gauche se couche devant le lobby nucléaire au nom des intérêts de l'économie française.

L'explosion dans la centrale nucléaire de Fukushima a provoqué en nous une immense colère que nous devons laisser exploser partout.

L'ARRÊT IMMÉDIAT ET SANS CONDITION DU NUCLÉAIRE EST LA SEULE SOLUTION ACCEPTABLE, ET ELLE EST POSSIBLE.

Crions-le, organisons partout des manifestations/rassemblements

Dès ce samedi 12 mars, des dizaines de milliers de personnes ont manifesté contre l'industrie nucléaire en Allemagne. Des rassemblements anti-nucléaires dans tout le pays sont prévus pour lundi soir.

Qu'attendons-nous ?

ORGANISATION COMMUNISTE LIBERTAIRE (OCL)

Le 12 mars 2011

Le nucléaire, comme les nuages radioactifs, ne connaît pas les frontières

Le gouvernement français a décidé de faire du nucléaire "français" la première filière productrice et exportatrice de technologie et de construction de centrales au monde autour d'Areva. Mais la compétition entre les entreprises n'empêche pas la coopération.

L'industrie nucléaire, comme les nuages radioactifs, ne connaît pas les frontières. Ainsi, la coopération franco-japonaise se porte très bien dans ce domaine, en R&D (recherche et développement) comme en investissements économiques : l'ambassade de France à Tokyo a d'ailleurs un « Service Nucléaire » très fourni, géré et financé par le CEA (l'ambassadeur lui-même est un ancien administrateur d'Areva), les constructeurs de centrales japonais possèdent des parts dans l'usine Geoges Besse II d'enrichissement du Tricastin (vallée du Rhone), le japonais Mitsubishi s'est allié récemment avec Areva pour le projet de construire un « nouveau » réacteur de « moyenne puissance » nommé Atméa, participation japonaise à ITER (Cadarache)... Et c'est Areva qui a vendu le combustible MOX (mélange plus dangereux que l'uranium) à la centrale de Fukushima !